FEUILLETON.

SANS MÈRE.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

LE DÉFAUT DE LA CUIRASSE

—Suite—

—Vous ne voulez donc pas connaître mon père, qui éprouve une si profonde reconnaissance de ce que vous avez fait pour moi?

—Je ne demande pas mieux; mais...

—Mais quoi?....

—La mer est grande et je vieillis.

—C'est un mauvais prétexte que votre affection pour moi devrait vous faire rejeter.

Sir Pierce ne répondit pas.

—Qui saura jamais s'il a un cœur ou non demanda Robert découragé à Benjamin, lorsqu'ils furent seuls tous les deux.

—Oh! ce n'est pas moi qui te le dirai, répondit le jeune homme. Je le connais depuis ma grande jeunesse, et je ne sais pas encore, je ne saurai probablement jamais ce qu'il pense.

—Oui, dit mélancoliquement le fils de Pierre, il nous a instruits avec un dévouement sans nom; sa sollicitude pour nous ne s'est jamais démentie; par moments, on eût dit le plus tendre des pères et à d'autres...... quelle indifférence, quel scepticisme, quelle glace!....

—Bah! qu'est-ce que cela te fait, dit l'Américain déjà pratique, il ne rentrera peut-être jamais dans ta vie. Et plus tard ce sont mes frères et moi qui deviendrons tes associés.

—O Benjamin! ce n'est pas cela!....

—Quoi alors?

—C'est si bon d'aimer!....

—Ah! Français, va!.... Mon cher, l'affection est une marchandise qui ne se cote pas à New York, ne l'y cherche donc pas!.... Est-ce que lorsque les affaires nous prennent, nous avons le temps d'aimer, nous autres?....

Le lendemain matin, de très bonne heure, sir James, Benjamin et Jonathan accompagnèrent Robert jusque sur le pont du bateau qui devait le ramener en France.

Sir Pembroke et son fils le quittèrent les premiers, tandis que sir Pierce s'arrangeait pour rester un peu en arrière.

Tout à coup, Jonathan regarda devant lui, et ayant vu ses deux cousins déjà embarqués dans la petite yole qui devait les rapporter à terre, il se pencha vivement vers Robert.

Pour la première fois, ses lèvres touchèrent le front de celui qui avait été son élève.

—Vous donnerez ce baiser de ma part à Georgie, Robert, dit-il en même temps tout bas et d'une voix très douce un peu tremblante.

—O sir Jonathan!...... sir Jonathan! balbutia le fils de Pierre, suffoqué à rendre l'âme, ce n'est pas assez, cela!

—Que faut-il donc de plus, Robert?

—Le..... de venir la voir, votre chère Georgette que vous paraissez tant aimer.

—Je vous la donne.

—Ah! que mon père et ma mère vont être heureux!...... Et quand viendrez-vous?

L'Américain serra la main du jeune homme à la briser.

Cette fois-ci, ses lèvres n'avaient plus une goutte de sang.

—Pour vos fiançailles avec elle, dit-il d'un accent qu'il n'avait certainement jamais eu.

Robert attendri, voulut le remercier, l'embrasser de nouveau plus tendrement et plus fort; mais une bousculade se fit, c'étaient des nègres portant des caisses et des paquets, qui envahissaient le pont.

Lorsque la place fut libre, sir Jonathan avait disparu.

—Décidément, se dit le voyageur en se retrouvant seul sur le navire qui s'ébranlait, il en a un cœur, et même très chaud!.... mais c'est un pauvre être qu'on n'a probablement jamais aimé, et qui a peur de laisser deviner des sentiments qu'il ne sait pas exprimer.

Et Robert revint en France, où il reprit ses études auprès de son père, afin d'acquérir son brevet d'ingénieur.

Plusieurs années passèrent encore avant que Georgette atteignît cet âge de dix-sept ans où elle devait être fiancée à son cousin, c'est-à-dire à la même époque où Mme Chaniers rencontrait Clotilde convalescente sur le lit d'hôpital de Lariboisière, dix-sept ans également après le procès de M. de Sauves et sept ans après le jour où avait eu lieu l'association du frère et de la sœur avec les Américains, les amis d'aujourd'hui, décelés alors des contrefacteurs.

CHAPITRE III.

LA PROTÉGÉE DE MME CHANIERS.

Clotilde, qui était toujours à l'hôpital non seulement guérit sous les soins intelligents du docteur Garniers et de Mlle Rose, la gentille infirmière, mais la convalescence marcha vite, et les forces de la jeune fille revinrent avec une rapidité merveilleuse.

Un matin, donc, elle descendit le grand escalier de l'hospice: Pompon, heureux comme un roi, bondissait autour d'elle en poussant des cris de joie.

Elle avait vingt francs dans sa poche qui lui avaient été donnés au nom des dames de charité des hôpitaux, et Rose en l'embrassant lui avait dit tout bas:

—Ne vous tourmentez pas, Mme Chaniers doit vous attendre quelque part, pas loin d'ici; regardez bien de tous les côtés en sortant.

Clotilde n'y manqua pas.

Mais dans la rue, il n'y avait personne.

Seul, un coupé noir stationnait à quelques mètres de la grille.

Comme la jeune fille allait le dépasser, la glace s'abaissa et la tête expressive d'Adèle s'encadra au milieu de la portière.

—Venez auprès de moi, ma chère enfant, lui dit-elle, il y a déjà un moment que je vous attends.

Et comme la fillette, un peu embarrassée, très heureuse, son petit cœur battant à coups précipités, demandait:

—Où allez-vous donc me conduire, madame?....

Adèle avec son bon sourire attendri, répondit:

—Dans le nid que je vous ai préparé. Mais montez vite; dans ce courant d'air de la rue, vous allez prendre mal.

Clotilde obéit.

Le coupé fila très vite par les boulevards extérieurs jusqu'à la rue Lepic.

Pompon, roulé sur les pieds de sa maîtresse, se contentait de temps en temps de lever sur elle son petit minois intelligent, où le nez très noir ressemblait à une petite truffe toute frémissante et glacée, tandis que les yeux brillants et doux, à l'expression presque humaine, disaient:

—Enfin, tu es là, chérie, et je pense bien que nous ne nous quitterons plus.

Rue Lepic, la voiture dut monter au pas la côte raide, mais bientôt elle tourna à droite et s'arrêta devant une belle et grande maison, à l'apparence honnête et respectable, de la rue des Abbesses.

La concierge remit une clef à Mme Chaniers.

—C'est la demoiselle dont vous m'avez parlé, n'est-ce pas, madame? demanda-t-elle en examinant Clotilde avec une expression de profond intérêt.

—Oui, madame Breton, et vous qui êtes si honnête et si bonne, vous veillerez sur elle, ainsi que vous me l'avez promis, n'est-il pas vrai?

—Madame peut y compter! Je voudrais bien savoir ce qu'on peut refuser à madame?

En montant l'escalier, Adèle expliqua à la jeune fille que Mme Breton était la meilleure créature du monde, qu'elle était restée vingt-cinq ans comme cuisinière chez des amis de la famille de Sauves et qu'on lui avait donné cette loge de concierge comme une sorte de petite retraite, car on l'aimait et on l'estimait profondément chez ses anciens maîtres.

—Vous resterez sous sa protection, lui dit Mme Chaniers, je serai tout à fait tranquille.

Ce qu'elle n'ajoutait pas, c'est qu'une des filles de la mère Breton était tombée gravement malade et qu'elle, Adèle de Sauves, l'avait soignée et placée de façon que rien ne lui manquât. Aussi le [illegible] qui était en elle la plus brave créature de la terre, [illegible]

[illegible]

une pièce aux deux tentures pleine de roses [illegible] de cette pièce où le soleil entrait à flots un petit paradis, propre, joli, intime comme un nid d'amoureux.

Par les fenêtres garnies toutes deux d'un petit balcon encombré de fleurs, le plus admirable panorama se déroulait devant les yeux de la fillette extasiée. C'était Paris tout entier, avec le dôme d'or des Invalides; le Génie resplendissant qui domine l'Opéra, ses coupoles d'églises, ses monuments superbes, les artères de ses rues et de ses boulevards, ses maisons innombrables.

Et près des plaines de la Marne, aux hauteurs du monstre redoutable qui s'appelle le Mont-Valérien.

—Vous êtes ici chez vous, ma chère petite, dit Adèle à la jeune fille en refermant la porte.

—Chez moi!.... répéta l'enfant en chancelant. Et par vos soins!.... O madame!...

L'émotion était trop forte. Elle faillit tomber à la renverse.

Mme Chaniers étendit les bras et la reçut toute défaillante sur sa poitrine.

En sentant contre elle ce corps jeune, souple, si souverainement beau, en voyant ces yeux, si purs et si bleus, fixés sur elle avec une expression d'ardente reconnaissance où se mêlait un sentiment peut-être encore plus profond d'adoration et de bonheur, la jeune femme sentit son cœur se fondre en une impression bizarre, étrange, impossible à définir, mais sous la puissance de laquelle, à son tour, elle fut sur le point de défaillir.

Presque malgré elle et sans se rendre compte de ce qu'elle faisait, ses lèvres s'appuyèrent sur le fin visage si tout blanc; elle baisa avec ivresse ce front large et pur, ses cheveux, ses yeux, ces joues où elle s'obstinait de plus en plus à trouver une si singulière ressemblance avec le mari adoré qu'elle pleurait toujours.

Et sous ses lèvres elle sentait cette peau fraîche, douce, parfumée d'une de ces odeurs de jeunesse, de printemps, de pureté, qui guérit sa pauvre âme si endolorie et lui faisait éprouver une joie inconnue, une joie folle.

Et sous ses baisers, encore plus chauds que ceux dont la couvrait jadis, sous les grands arbres de la Délivrande, sœur Madeleine des Anges, le cher mot montait du cœur de l'enfant extasiée; et tandis que sa bouche n'osait le prononcer, son être tout entier le disait en une hymne de reconnaissance et d'amour:

—Maman!.... Maman chérie!....

—Allons, chère petite sensitive, encore malade, dit tout à coup Adèle, qui la première recouvra sa raison, il faut être plus forte et plus raisonnable que cela.

—O madame!... chère madame, balbutia l'enfant bouleversée, pouvant à peine se ressaisir, si vous saviez, j'ai été si malheureuse, si abandonnée.... Personne, depuis la mort d'une jeune religieuse qui m'avait élevée, personne ne s'était occupé de moi, n'avait songé que je pouvais avoir froid ou faim; surtout que je devais être aimée.

Seule.... comme un pauvre chien perdu!....

Et tout à coup je vous trouve, avec vos bienfaits, votre bonté, votre cœur!...

C'est à mourir de joie!....

Je vais vous aimer à la folie!....

—Et je ne demande pas mieux, ma mignonne.

Mais je serai une protectrice très sévère, je vous préviens!....

Clotilde leva sur Mme Chaniers ses yeux d'ange, ces yeux si bleus, si droits, si purs, grâce auxquels on lisait jusqu'au fond de son âme, et qui toujours faisaient éprouver à la veuve cette impression unique, troublante et douce que lui donnaient jadis ceux de Georges, son dernier amour.

—Sévère?.... dit l'enfant. Que voulez-vous dire, madame?

—Qu'en prenant la tâche de veiller sur vous, je veux que vous ayez en moi une absolue confiance. J'exige que non seulement vous me disiez tous les actes de votre vie, mais que vous me confiiez toutes les pensées de votre âme, tous les désirs de votre cœur. Le jour où vous me cacherez quelque chose, je disparaîtrai de votre existence.

—Je n'ai jamais menti, madame, dit la jeune fille très grave, et ce que vous me demandez ne sera pas seulement un devoir sacré pour moi, mais aussi le plus grand des bonheurs.

Oh! madame!...... quelle directrice, quelle conseillère, quelle amie, quelle autre conscience mille fois meilleure et plus droite que tout ce que je pouvais rencontrer, moi, seule au monde, vous donnez à la pauvre orpheline!

Adèle sans dire ses impressions l'écoutait ravie!....

Non seulement elle trouvait la fillette belle comme les anges, mais elle lui découvrait une délicatesse et des pensées extraordinaires chez une enfant depuis si longtemps livrée à elle-même, et dans quels milieux, grand Dieu!

Mme Chaniers très émue se leva.

Elle écarta les rideaux blancs du petit lit.

Une robe de cachemire noir, un mantelet, un chapeau rond très simple étaient étalés sur la couverture blanche.

—Dans la commode, dit-elle, j'ai mis un peu de linge; de l'autre côté, dans le cabinet, vous trouverez quelques robes très ordinaires, pendues à des porte-manteaux; ici vous avez une petite toilette, bien modeste, mais telle que doit la porter l'ouvrière honnête et travailleuse que vous allez être, ma chère enfant. Habillez-vous à présent même devant moi, et quand vous serez prête je vous amènerai dans une maison de couture, où j'ai parlé de vous, et où vous êtes attendue.

Une nouvelle pâleur envahit les joues de la fillette.

Elle balbutia:

—Ah! vous êtes trop bonne, madame, je ne sais comment me rendre digne de tant d'intérêt.

Puis, tout à coup, après avoir lentement promené ses yeux tout autour de la chambrette;

—Puisque vous devez connaître toutes les pensées de mon cœur, madame, lui dit-elle, permettez-moi de vous dire la première, voulez-vous?

—Certes. Parlez, chère petite.

—C'est bien beau ici, mille fois plus que je ne pouvais espérer l'avoir, mais il y manque cependant une chose.

—Quoi donc? demanda Adèle dont une vague intuition faisait battre le cœur plus vite et plus fort.

L'orpheline, devant l'émotion de Mme Chaniers eut un divin sourire.

—Oui, dit-elle, une chose grâce à laquelle je ne serai plus jamais ni seule, ni triste, ni malheureuse; qui resplendira ici comme une étoile au ciel; qui m'enseignera toujours le devoir et le droit chemin, et à laquelle je parlerai quand je ne vous verrai pas; votre portrait, madame.

Un sentiment plus fort que sa volonté allait précipiter Adèle vers l'enfant, lui faire prendre dans ses bras pour l'embrasser comme une folle.

Elle se retint.

Avant de se livrer à cette incompréhensible sympathie qui l'attirait vers cette petite étrangère, ne fallait-il pas la mieux connaître, savoir si tous ces sentiments délicats et charmants s'échappaient de ses lèvres habiles et intelligentes, ou de son cœur profondément exquis et honnête?....

—Vous l'aurez mon portrait, dit-elle gravement, en fermant les yeux comme pour mieux résister à la tentation de voler vers la jeune fille, je vous le promets; mais quand vous l'aurez gagné par votre travail et votre bonne conduite.

Avec une chasteté adorable, qui n'avait d'égale que la simplicité naïve et charmante du modèle de ses gestes, Clotilde, en présence de sa bienfaitrice, se dévêtit des pauvres habits usés et rapiécés avec lesquels elle était sortie de l'hôpital pour s'habiller avec le linge, la robe et les atours que lui avait donnés Adèle.

—Je n'avais pas vos mesures, ma chère petite, dit la jeune femme, aussi vous ai-je fait [illegible] une de mes robes à moi, qui [illegible] Mais je vais vous faire habiller à votre taille.

Non, Mme Chaniers se trompait; le corsage seul était un peu large, mais la hauteur de la jupe était la même [illegible] la taille si élégante des épaules, la longueur de la taille mince et souple comme un jonc.

Quand la toilette fut terminée, Adèle eut un éblouissement.

Rien n'était joli, distingué et charmant, comme cette grande jeune fille svelte, avec son petit mantelet attaché au bas de la taille, et son chapeau de paille noir, [illegible] jusqu'à ses yeux chastement baissés, la masse d'or de ses admirables cheveux blonds.

—En route, ma chère enfant, dit Mme Chaniers, [illegible]

[illegible]

—Sois sage, mon chéri, lui dit-elle, c'est toi qui vas être le gardien de notre maison. [illegible]

—Ne vous tourmentez pas de cela, dit Adèle. Mme Breton, à laquelle vous laisserez votre clef, [illegible] votre petit ami, je vais le lui demander.

La fillette [illegible] son vieux jupon [illegible] au pied du lit.

[illegible]

Un quart d'heure après, la voiture [illegible] celui du boulevard des Italiens, devant une maison sur le balcon de laquelle se voyait en lettres d'or ces mots:

ANATOLE ET Cie.

FOURNISSEURS DES COURS ÉTRANGÈRES

Et sur de larges écussons noirs chaque côté, la même inscription dorée, avec celle-ci au-dessous:

ROBES ET MANTEAUX

Adèle entra et monta un immense escalier de marbre blanc sur lequel était étendu un tapis de moquette rouge, [illegible] retenu par de longues baguettes de cuivre et [illegible] et la verdure.

Au premier étage, elle poussa une grande porte dorée.

—Mademoiselle Marthe, s'il vous plaît, dit-elle au grand laquais galonné placé devant contre la porte.

Celui-ci s'éclipsa, et fut vite de retour.

—Mlle Marthe est en essayage avec Mme la duchesse de Cran-Taverne, mais M. Monteret lui-même est à la disposition de Madame, dit-il à Adèle.

Il fallut traverser quatre salons en enfilade, avant d'arriver au bureau où se tenait le chef de la maison, M. Monteret, le successeur d'Anatole.

C'était le matin, et à part quelques clientes de prédilection, ne voulant pas attendre toute l'après-midi leur tour d'essayage et venues à cette heure hâtive, il n'y avait personne.

Cependant tout était disposé en vue des visites du soir.

Les demoiselles de magasin, vêtues de soie noire, grandes, minces, jolies, afin de porter les modèles dont les clientes veulent voir l'effet sur elles, étaient toutes là, avec leurs robes, très simples, mais moulant comme des gants leurs corps de statue.

Sur les grandes tables étaient disposées les pièces d'étoffes à la mode, prêtes à être chiffonnées par les mains les plus jolies ou les plus riches du Paris de l'aristocratie et de l'élégance.

Là, étaient les profondeurs chatoyantes des peluches foncées, à côté des splendeurs idéales des satins gris clairs semblables à des perles écrasées; puis les vieux brocarts de teintes effacées comme ceux que portaient les grandes dames du temps passé; et les velours de Gênes où jadis se taillaient les pourpoints; et les frissonnements légers des gazes; et les transparences exquises des mousselines; et sur des mannequins les toilettes qui font tourner les têtes; et toutes ces tentations enfin, auxquelles si peu de femmes jeunes et jolies savent résister.

—Monsieur, dit en entrant dans le bureau, Adèle qui était une des anciennes clientes de la maison, je vous amène Mlle Clotilde, ma jeune protégée.

—Avez-vous été déjà placée dans une maison de Paris, mademoiselle? demanda de Monteret avec une politesse parfaite en examinant des pieds à la tête sa future employée.

—Non, monsieur, répondit la fillette en rougissant; mais j'ai travaillé pour des maisons de la rue Sentier.

—Vous n'avez jamais essayé?

—Au couvent j'essayais les corsages de mes compagnes et je passais pour n'être pas maladroite.

M. Monteret sourit.

—Ce n'est pas tout à fait la même chose, dit-il. Cependant vous avez peut-être des dispositions naturelles, et l'on pourrait tenter d'en tirer parti.

Voyons, si vous seriez une bonne étalonne.

Et allant chercher un mantelet de dentelles couvert de jais et de broderies, il dit à la jeune fille:

—Veuillez dénouer votre pèlerine, mademoiselle, et mettez ce vêtement-ci, comme si vous vouliez le faire trouver très joli à une cliente.

L'enfant obéit, et bientôt, redressant sa taille svelte, elle apparut élégante et adorable, drapée dans la ravissante confection qui la moulait.

—Tournez-vous, là, doucement, pour vous montrer de tous les côtés. Bien, très bien, en vérité. Tenez-vous très droite. Mais ça n'ira pas mal du tout. Les épaules surtout ont une courbe très jolie, le port de la tête est bon; avec les yeux baissés, c'est charmant.

Eh bien, madame, continua-t-il en s'adressant à Mme Chaniers, je garde votre protégée. Elle travaillera à l'atelier en attendant que nous l'ayons habillée d'une façon convenable.

Puis, dès qu'elle le pourra on la mettra à la vente. Là, si elle pouvait devenir en même temps essayeuse et étalonne, ce serait très avantageux pour elle.

—Quand voulez-vous qu'elle vienne, monsieur? demanda Adèle.

—Mais tout de suite, si elle n'a rien de mieux à faire. Il y a précisément beaucoup d'ouvrage dans ce moment-ci à cause d'une exposition qui va ouvrir prochainement, nous avons besoin d'ouvrières, et je jugerai mieux ses dispositions.

Adèle se leva.

—Alors, ma chère enfant, dit-elle, je vous laisse. Mettez tout votre cœur, votre intelligence et votre volonté à contenter M. Monteret. Je reviendrai de temps en temps vous voir, et dans quelques jours, j'amènerai ma fille Georgette; tâchez d'être déjà assez forte pour aider à lui essayer ses toilettes.

Mme Chaniers tendit à l'enfant sa main gantée, sur laquelle celle-ci appuya respectueusement ses lèvres.

Un quart d'heure après Clotilde était installée dans un grand atelier, où sauf la hauteur et la largeur de l'autre pièce si belle et si claire, elle se crut être encore dans l'ouvroir de l'orphelinat où s'était écoulée sa jeunesse.

C'étaient les mêmes fillettes, si difficilement silencieuses, le même bruit de machines à coudre, les mêmes tables de travail encombrées de fil, de ciseaux, d'aiguilles, de bobines et de tresses.

L'après-midi, on lui donna un tablier de soie noire dont la bavette carrée s'attacha par deux épingles sur le corsage de sa robe, et on l'envoya porter les toilettes à moitié faites dans le petit salon, où l'une des premières les essayait à la cliente.

Là, elle tournait autour des deux femmes, l'une debout devant la grande Psyché, les bras nus, regardant son image dans la glace, et l'effet du costume ébauché, l'autre très empressée, soit qu'elle épinglât soigneusement le corsage à moitié fait, qui peu à peu naissait et devenait gracieux sous ses doigts, soit qu'agenouillée elle drapât, relevât, arrangeât en plis artistiques les étoffes compliquées des jupes.

Et Clotilde regardait de tous ses yeux, essayant de comprendre cette retouche, comment se tendait le corsage, comment s'échancrait la manche, comment elle s'épaulait, de quelle façon les biais et les droits fils devaient se rencontrer, enfin cette science si difficile dont les ouvrières parisiennes ont l'unique secret et d'où naissent le charme et la grâce de celles qu'elles habillent.

Et tout en donnant les épingles nécessaires à l'essayage, tout en faisant passer les diverses pièces du costume, elle se disait:

—J'arriverai bien à savoir en faire autant!

En effet, environ une quinzaine de jours après, M. Monteret, un matin, ayant pénétré à l'improviste dans une petite pièce où les ouvrières s'habillaient et se déshabillaient, vit une singulière chose.

Il était monté doucement, on ne l'avait point entendu; par un coin de la portière légèrement relevée, entendant parler, il regarda ce qui se passait dans la chambre.

Clotilde, debout devant une de ses camarades, lui essayait un corsage qu'elle avait elle-même taillé.

Mais cela, avec une adresse si grande, un coup d'œil si sûr, une main si légère, que M. Monteret, charmé, se montra tout à fait:

—Je m'aperçois que d'apprentie vous voulez passer maîtresse, dit-il à la jeune fille très intimidée.

Voyons votre ouvrage?

Il l'examina en détail.

—Et c'est vous qui avez coupé ce corsage? demanda-t-il.

—Oui, monsieur, répondit-elle en rougissant beaucoup.

—Seule?

—Toute seule.

—Avec quel patron?

—Je l'ai fabriqué d'idée.

—Ah! Et ce gilet.... Qui en a eu l'idée?

—Moi, monsieur.

—Je suis parfaitement content. Vous avez de grandes dispositions. Je vais vous donner moi-même des leçons de coupe. Cette après-midi, Mlle Clémentine étant malade, vous la remplacerez dans ses essayages.

Clotilde faillit se trouver mal de joie.

Mais elle avait de la volonté, elle se contint.

D'ailleurs, elle s'était juré d'aboutir.

Il fallait donc que cela arrivât tôt ou tard.

Au bout d'un mois, elle était déclarée la meilleure essayeuse de la maison par les clientes les plus difficiles.

Non seulement sa coupe était élégante, et son essayage parfait, mais elle avait un goût exquis, une intuition extraordinaire des choses exactes et distinguées, par-dessus tout un esprit de conception qui n'avait d'égale que son originalité.

—Vous m'avez donné une petite perle, dit à Adèle M. Monteret enchanté. Et une conduite!.... Et une modestie!....

[illegible]

—Eh bien! répondit Mme Chaniers en embrassant la fillette dont les beaux yeux brillants comme des diamants [illegible] moi en récompense!

C'est de lui faire faire, de ses propres mains, les toilettes de fiançailles de ma fille qu'elle ne connaît pas, et qui va se marier prochainement avec son cousin.

CHAPITRE IV

L'AUTRE ASSOCIÉ DE PIERRE.

En revenant d'Amérique, Robert avait travaillé ferme, ainsi qu'il en avait pris l'habitude avec sir Jonathan Pierce. Un brevet d'ingénieur avait été le couronnement de ses efforts intelligents.

Heureux était Pierre de Sauves, encore plus Adèle, qui touchait enfin à la réalisation du plus cher de ses vœux: sa fille allait avoir dans son cousin le mari parfait qu'elle avait si ardemment désiré pour sa Georgette, le seul capable, lui semblait-il, de tirer parti d'un caractère difficile, autoritaire et violent, pour ne pas dire davantage.

Comment Robert prenait-il ce projet d'avenir?

Ainsi qu'il l'avait jadis déclaré à son ami Benjamin Pembroke, cela devait être pour lui une affaire de conscience et de devoir, car personne n'eût pu deviner en sa conduite une répugnance, pas même un regret.

Et cependant, plus il allait, plus il devait s'avouer que Georgette était tout l'opposé du type rêvé par lui.

Et tandis que ses lèvres lui souriaient; que sa main cherchait à presser celle que la jeune fille lui tendait, son être restait froid, glacé, sans un enchantement ni un désir, plutôt au contraire avec une bizarre sensation de répulsion dont il n'était pas maître.

Quant à Mlle Chaniers, le sentiment qui remplissait son cœur était bien et dûment de l'amour; mais un amour despote, jaloux, ainsi qu'elle était capable de l'éprouver, sans un soin de tendresse ou même d'expansion.

Elle était flattée d'entendre dire par tout le monde que Robert était un garçon de très grande valeur, tandis que sa distinction, son fin type de brun, si séduisant et si sympathique, la grâce extrême de toute sa personne, chatouillaient agréablement ses instincts de femme, point encore éveillés complètement, mais déjà passionnés et orgueilleux comme pas un.

—Je viendrai en France pour vos fiançailles avec Georges, avait dit trois ans auparavant sir Jonathan à son élève au moment où celui-ci quittait l'Amérique.

Et le citoyen de New-York était en effet sur le point de tenir sa promesse; on l'attendait pour cette fête de famille qui allait combler tout le monde de bonheur, excepté Robert, car Pierre lui-même, devant le silence de son fils, et la joie débordante de sa sœur, ne pouvait qu'être heureux comme Adèle.

—Nous n'irons que demain essayer tes toilettes chez Anatole, ma chérie, dit Mme Chaniers à sa fille. Aujourd'hui il faut mettre la dernière main pour que la maison soit digne de ton grand ami qui arrive ce soir.

Et Georgette, cependant, toujours mécontente, qui n'acceptait jamais une combinaison et trouvait sans cesse quelque chose à reprendre aux projets de sa mère, ne fit pas une observation.

En effet, sir Jonathan était en route. Elle allait le voir, lui qui depuis sept ans la comblait des plus riches présents, avait pour elle des attentions et des délicatesses qui avaient—chose bien extraordinaire!—touché le chemin de son cœur.

—Irons-nous à sa rencontre, maman? demanda la jeune fille.

—Non, ce ne serait pas convenable! Ton oncle et Robert seront à la gare; nous, nous attendrons ici, toutes les deux.

—A quelle heure arrive-t-il?

—Vers sept heures, je crois.

—Il n'est que trois. Je vais m'habiller, et mettre ma toilette de voile crème, veux-tu?

—La rose pâle te va mieux, et Robert la préfère.

—Alors c'est celle-là que je choisis.

Elle monta en effet dans sa chambre, et Suzanne, après l'avoir habillée, plaça sur le côté de ses cheveux une petite branche d'aubépine naturelle, tandis qu'elle attachait à son cou et à ses oreilles une admirable garniture de perles fines, le dernier présent de sir Jonathan.

La maison était toute envahie de fleurs, et somptueusement décorée.

Les affaires, marchant merveilleusement depuis l'association avec les Américains, avaient permis à Pierre de Sauves d'acheter le terrain sur lequel était construite l'usine et de doubler les bâtiments de l'hôtel.

Autant autrefois les pièces étaient petites, semblables à des intérieurs de bourgeoise, autant maintenant elles étaient larges, grandes, belles, meublées avec ce luxe magnifique et de haut goût dont les tapissiers parisiens actuels ont le secret.

Seul, le cabinet de l'usine était resté le même, Adèle n'ayant jamais voulu qu'on y fasse un seul changement.

Comme Georgette allait descendre, un coup de sonnette retentit à la grille, et un individu parut en même temps au seuil de la cour.

—Serait-ce lui? demanda la jeune fille à Suzanne avec un grand battement de cœur.

Elle regardait précisément au dehors dans ce moment-là.

—Je t'assure que c'est sir Jonathan, continua-t-elle de plus en plus bouleversée, il a tout à fait l'air d'un Américain. Mon Dieu, ma Susie, mon cœur bat à m'étouffer!....

—Tu es bien pâle en effet, répondit l'amie d'Adèle. Calme-toi, mignonne; tu te trompes, il n'est pas cinq heures et M. Pierce n'arrive qu'à 7 heures. M. de Sauves et Robert ne sont pas encore partis à sa rencontre, car je vois toujours le coupé sous la remise.

La jeune fille porta les deux mains à sa poitrine.

—Je te dis que c'est lui, murmura-t-elle très bas. Mon cœur me l'affirme, il ne me trompe pas.

—Tu l'aimes donc beaucoup? fit l'autre, jalouse d'un sentiment jamais éprouvé jusque-là par son idole.

Celle-ci ferma les yeux, et tandis que la frange soyeuse de ses longs cils noirs formait une large tache brune sur sa joue toute pâle, elle murmura un seul mot où elle mit toute son âme:

—Oh! oui!

En bas, Adèle [illegible] dans une très belle coupe de Chine, un paquet de roses du Roi.

Elle était habillée très simplement, comme toujours, mais sa robe de chez Anatole moulait admirablement son corps de reine, tandis que le jais qui garnissait le corsage donnait un singulier éclat à son teint toujours d'une pureté et d'une blancheur idéales.

Malgré ses trente-huit ans, elle était splendide, et il y avait longtemps qu'elle n'avait été aussi belle.

La certitude du prochain bonheur de sa fille faisait briller ses yeux comme deux saphirs très foncés; un divin sourire, ses lèvres entr'ouvertes laissaient voir ses dents toujours semblables à des perles.

Tout à coup, un très léger bruit venu de l'antichambre la fit se retourner.

Elle croyait que c'était Georgette qui descendait.

Mais au milieu de la draperie élégante des somptueuses portières, ce fut un étranger qu'elle aperçut, cloué au sol, la regardant les yeux fixes, le visage impassible, mais les lèvres très pâles et toutes tremblantes.

—Mon Dieu! fit-elle aussi émue que gracieuse, serait-ce notre associé, l'ami de ma Georgette, sir Jonathan Pierce?

Elle fit deux pas vers l'inconnu, les mains tendues, le regard humide, avec une grâce souveraine.

Celui-ci s'inclina très bas, en se découvrant:

—Oui, madame, c'est Jonathan Pierce, en effet, qui vient vous demander une toute petite part de vos chères joies de famille, dit-il d'un accent français très pur, mais auquel, sans doute l'habitude d'avoir toujours vécu au milieu de gens parlant anglais, avait donné des inflexions étrangères.

—Oh! soyez le bienvenu, vous qui avez soigné et élevé mon fils, qui aimez ma fille! s'écria Mme Chaniers avec tout son cœur.

—J'ai été payé, madame, par l'affection de Robert, l'âme la plus droite qui existe, dit-il; quant à miss Georges, son portrait ressemble tellement à une petite sœur morte que j'ai passionnément aimée, que mon amour vis-à-vis d'elle est un grand bonheur pour moi; le bonheur du souvenir!

Adèle leva le regard.

Qu'avait donc dit Robert?

Que cet homme était de glace?

Et il s'exprimait au contraire d'une voix basse, un peu lente et où tremblaient en inflexions douces les plus chaudes tendresses de l'âme.

—Vous avez de grands sentiments, sir Pierce, dit-elle; je suis doublement heureuse de vous ouvrir toutes grandes les portes de notre foyer.

Au bout de quelques secondes de silence, Adèle reprit:

—Mais comment êtes-vous arrivé si tôt? Mon frère et M. de Sauves se disposaient à aller vous attendre au train de sept heures seulement?

—Oui, je croyais en effet ne pas être libre avant. Mais le service de la douane a été si lestement fait que toutes mes prévisions ont été renversées. Le capitaine, qui est un de mes amis, s'est chargé de faire enlever mes caisses et de me les expédier lui-même, alors cela m'a permis d'arriver ici très rapidement.

—Je vais faire prévenir Pierre et Robert, dit-elle en s'approchant d'un timbre.

—C'est inutile, madame! s'écria le jeune homme en se précipitant [illegible] dans le salon, me voici.

Et se jetant dans les bras de l'Américain:

—Oh! sir Jonathan! s'écria-t-il, sir Jonathan! vous voilà donc!.... [illegible] cette fois-ci, je vous rends votre baiser du départ. [illegible]

Et il embrassait en effet son professeur à pleine bouche, heureux de le revoir, retrouvant en lui le souvenir des années heureuses où la chère famille hospitalière l'avait si bien accueilli, et tant aimé.

Sir Pierce parvint enfin à se dégager, et avec un sourire attendri, pendant que ses paupières battaient légèrement:

—Méchant garçon! dit-il doucement. [illegible] vous donc pas donné à Miss Georges, [illegible] que je vous l'avais demandé?

—Robert, ma fille, dit Adèle, [illegible] laisse à son neveu le temps de répondre. Faites-lui vous-même votre question, sir Pierce.

Robert qui tenait la main de son professeur dans la sienne la sentit devenir subitement plus froide que du marbre.

Malgré lui, il se souvint de l'émotion éprouvée jadis à son arrivée à New-York, quand ses doigts avaient rencontré les doigts glacés de l'Américain.

Mais il n'eut pas le temps de [illegible] sur sa réflexion.

Au seuil de la porte, Georgette apparaissait, idéalement drapée de rose pâle, avec son diadème de cheveux noirs fleuris d'aubépine de la couleur de ses joues, et ses splendides yeux, dans lesquels l'émotion de connaître enfin sir Jonathan mettait une douceur inconnue.

—Qu'elle est belle! murmura l'Américain d'une voix qui s'étranglait.

Et Robert stupéfait, vit cet impassible, au flegme jusque-là si imperturbable; ce sphynx chez lequel il n'avait jamais deviné une émotion, chanceler comme un homme frappé d'un mal subit.

—Mais embrassez-la donc! sir Jonathan, s'écria Adèle aussi émue que lui. Allons, Georgette, dis à ton grand ami combien tu l'aimes, ma chérie, il y a si longtemps que tu le désires.

[illegible] sir Pierce murmura:

—Est-ce bien vrai, cela, miss Georges, la fillette se pendit à son cou.

Il rapprocha ses bras, l'enlaça doucement, la pressa longuement sur sa poitrine, et appuyant ses lèvres sur les beaux cheveux de Mlle Chaniers, il demeura quelques secondes les yeux fermés, sans un mouvement.

On eût dit, à l'immobilité absolue de toute sa personne, qu'il allait perdre connaissance, et cependant les couleurs de son visage rosé, de [illegible] blond un peu coloré restaient les mêmes, sans s'altérer, sans pâlir.

Au bout de quelques secondes, il parut se ressaisir, et éloignant légèrement l'enfant:

—O chère miss Georges, dit-il, vous m'avez donné une des plus grandes émotions de ma vie!.... Vous ressemblez si étrangement à ma pauvre petite Maud! C'est elle que j'ai cru [illegible]!....

La capricieuse enfant avança ses fines lèvres roses:

—Je ne veux pas que vous m'aimiez en souvenir d'une autre, sir Jonathan, dit-elle, mais pour moi seule.

—Cela viendra! répondit-il, avec un sourire très doux.

—Tout de suite!....

—Ah! nous sommes donc volontaire!

—Énormément. Pour commencer, embrassez-moi de nouveau.

—Je ne veux pas de ce baiser destiné à votre Maud.

—Je ne demande pas mieux.

—Là! c'est bien cette fois-ci. Maintenant, dites comme moi, et en pensant vos paroles surtout: Georges, je vous aime.

—Georges, je vous aime.

—Mais pour vous, chère petite Georgette, [illegible] comme votre grand ami d'Amérique.

Il avait répété les premiers mots avec un [illegible] très intense [illegible] profond, soudain il s'arrêta.

—Non, non, pas ça, dit-il. Vous n'êtes pas méchante, Georges, n'est-ce pas, madame, qu'elle se calomnie?....

Adèle hocha légèrement la tête, tandis que ses yeux emplis d'une très grande fierté maternelle [illegible] qu'elle allait répondre.

—Quelquefois, dit-elle, Georgette est un peu despote, et un peu nerveuse, et un peu autoritaire....

—Je ne vous crois pas, [illegible] qu'elle ne peut jamais être que douce comme celui d'un ange. Qu'en pensez-vous Robert? [illegible] parfaite.

Le jeune homme s'inclina en prononçant ces paroles, mais un peu guindé, un peu cérémonieux et non point avec l'empressement sincère, la passion vraie que sir Jonathan devait s'attendre à trouver chez l'amoureux d'une aussi adorable créature que Georgette Chaniers.

Dans ses prunelles grises une courte flamme s'alluma.

Mais il n'eut pas le temps de répondre.

M. de Sauves apparaissait au seuil de la pièce.

Les années enfuies, malgré les rudes épreuves qu'elles avaient apportées avec elles, avaient à peine laissé sur Pierre une trace légère.

Il paraissait presque aussi jeune que son fils, avec le même teint mat et clair, le même visage long, le même regard brun, sympathique et doux, toujours un peu naïf.

Il se présenta avec l'aisance qui avait toujours été la sienne et qu'avait encore augmentée, si c'est possible, la grande habitude qu'il avait de voir chaque jour beaucoup de monde, clients, amis ou fournisseurs.

—On vient de m'apprendre que vous avez devancé l'heure de votre arrivée, mon cher associé, dit-il en tendant la main à sir Pierce, j'en suis heureux, car je vous vois plus tôt, mais aussi je suis fâché, puisque je ne me suis pas trouvé à votre descente du train, ainsi que Robert et moi l'avions projeté.

On eût vraiment dit que cette voix sonore et douce, ferme et pure, faisait éprouver un bizarre et profond tressaillement à l'Américain.

Mais ce devait être une illusion qu'avait donnée seulement le subit tremblement de ses lèvres devenues blanches comme dans une plus grande émotion, car ce fut d'un accent très tranquille, un peu froid même, malgré le sourire de la bouche, et l'expression heureuse du regard, qu'il répondit:

—En vérité, monsieur de Sauves j'ai bien des excuses à vous présenter d'avoir ainsi manqué à ce que je vous avais écrit. Mais ne vous en prenez qu'au très vif désir d'être auprès de vous tous le plus vite possible.

—Des excuses, vous, sir Pierce, s'écria M. de Sauves; quand je vous dois, moi, tant de reconnaissance pour avoir élevé, instruit, soigné, surtout aimé mon fils!.... Oh! vraiment non.... ce serait renverser les rôles!

—Ne parlons plus de ça, cher, voulez-vous? Que désormais une bonne amitié nous unisse. Et faisons comme [illegible] amis véritables [illegible] ne comptons jamais ce que nous nous devons [illegible]. Le plus heureux, le plus favorisé sera celui qui pourra [illegible] le plus à l'autre.

—Oh! je veux bien! je ne demande pas mieux, s'écria Pierre, ravi de trouver une si exquise délicatesse dans un homme que Robert lui avait dit être toujours si concentré et si froid.

Le dîner, la soirée furent adorables.

Georgette, assise à côté de l'Américain, le comblait de soins.

—Je vous en prie, mignonne Georges, lui dit-il à un moment où elle lui avait offert un petit bouquet qui couronnait le gâteau du dessert, ne vous occupez pas autant de moi.

—Pourquoi donc? fit-elle en le regardant de ses splendides yeux de velours.

—Parce que je suis un vieux garçon, point habitué à ces charmantes tendresses, à ces exquises attentions, et qu'elles vont me rendre malade de joie.

—Le bonheur ne fait jamais beaucoup de mal, sir Pierce, dit Adèle de sa voix d'or. Laissez-vous être heureux. Un homme aussi bon et aussi honnête que vous l'a bien gagné.

—Et puis, ici, vous en prendrez l'habitude, dit Georgette.

—Et après, comment ferai-je pour m'en passer?

—Vous resterez toujours avec nous.

Les yeux de l'Américain eurent une flamme nouvelle.

Involontairement, peut-être, il regarda Mme Chaniers.

Celle-ci, heureuse et attendrie souriait, paraissant approuver les paroles de sa fille.

Au salon, où l'on passa, Suzanne vint servir le café, [illegible]

Adèle [illegible] la main:

—Sir Pierce, dit-elle, [illegible] vous allez faire partie de la famille, permettez-moi de vous présenter ma plus chère amie, la compagne de presque toute ma vie, celle qui m'a aidée à élever mon fils et ma fille: Mlle Suzanne [illegible].

L'Américain s'avança très gracieux.

—Mademoiselle, dit-il, voulez-vous me permettre de serrer votre main? Cela me sera un grand honneur en vérité, car je sais par Robert qui a bien souvent parlé de vous en Amérique, quelle personne [illegible] dévouée vous êtes.

—Mme Chaniers est trop bonne pour moi, monsieur, répondit Suzanne doucement; avant de vous dire ce que je suis aujourd'hui pour cette chère famille, elle devrait vous apprendre ce qu'elle a été pour moi: une bienfaitrice et une providence.

—Qui [illegible] mademoiselle [illegible] Je croyais que cette vertu, dont [illegible] en parlant haut, n'existait plus sur terre.

—Oh! sir Jonathan, s'écria Robert, [illegible] autrefois à New-York, mais si vous restez quelque temps avec nous, vous [illegible] pensée, j'en suis convaincu.

L'Américain sourit, mais ne répondit pas.

Comme la soirée s'avançait Pierre dit à son associé:

—Je suis très contrarié, il est tard, et vos [illegible]

—Mais elles ne viendront pas [illegible]

—D'aujourd'hui [illegible] demain?....

Vous n'avez donc pas donné votre adresse à celui qui doit vous les expédier?

—Mes malles, mon cher ami, sont à l'Hôtel Continental où je descends, comme y est descendu autrefois mon associé sir James.

—Allons donc! sir Pembroke n'était pas votre ami, alors. Surtout, il n'avait pas été le père de Robert comme vous l'avez été, sir Jonathan!....

—N'insistez pas, je vous en prie, je serai plus libre.

—Non, vous nous fâcheriez si vous refusiez l'hospitalité que nous vous offrons de si bon cœur.

—Et moi, mon grand ami, dit Georgette en se coulant toute câline contre lui, je veux que vous demeuriez ici près de moi. Or quand je dis je veux, personne ne me contrarie, pas même mon oncle Pierre, [illegible] Robert, cependant.

—Comme ça se trouve, Georges: je m'étais promis qu'à votre premier acte autoritaire, je résisterais. Il faut vous passer de moi, miss, et perdre l'habitude de dire [illegible] si laid dans une si petite bouche: Je veux.

En Amérique, nos jeunes filles ne le prononcent pas.

—Et pi! fit-elle avec une moue qui [illegible]

Il hocha doucement la tête.

—Non, dit-il, vous vous calomniez. Vous voudrez me faire plaisir, j'en suis sûr, et prouver à votre grand ami qu'un peu d'affection est dans votre cœur pour lui!....

—[illegible] pas!

—Ce n'est pas mon avis. Vous allez vous passer de moi, Georges, parce que mes affaires m'empêchent d'accepter la si cordiale invitation de vos parents, aussi bien comme un sacrifice de cette volonté qui doit s'accomplir parce que vous [illegible]

Elle baissa la tête et ne dit rien, au grand étonnement de sa mère, très heureuse de la façon dont sir Jonathan lui parlait.

Pierre souriait, encore plus surpris.

Que se passait-il donc dans le cœur de cette enfant qui, devant une semblable résistance de la part de n'importe quelle autre personne, eût certainement éclaté en une colère folle?....

—Oh! dit l'Américain, en prenant le soir congé de ses nouveaux amis, rassurez-vous, quoique ne couchant pas sous le même toit que vous, je serai presque toujours ici.

—Oh nous avons, du reste, des affaires d'intérêt à régler ensemble, fit observer M. de Sauves.

Jonathan haussa légèrement les épaules.

—Bah! dit-il, cela ne me préoccupe guère.

—N'importe! aujourd'hui j'ai voulu ne pas troubler votre amitié nouvelle; mais demain il faudra visiter l'usine, voir la comptabilité, les livres, surtout la fabrication.

—Je n'en ferai rien. D'abord [illegible] Ensuite, je vous jure bien que je ne suis pas venu en France pour [illegible] affaires. La promesse faite à Robert, d'assister à son bonheur, [illegible] ne troublons pas ma joie.

—Comme vous voudrez. Mais je tiens cependant à ce que dans quelques jours, vous examiniez les détails de notre outillage.

On était dans l'antichambre.

Sir Pierce, aidé d'un domestique, venait de passer son pardessus.

Il regarda comme par hasard dans la grande glace qui occupait tout un côté de la pièce, et tressaillit.

A quelques pas en arrière, dans la salle à manger voisine, Suzanne, debout et immobile, paraissait le considérer attentivement.

Il se retourna néanmoins d'une façon toute naturelle.

—Bonsoir, miss Suzanne, dit-il avec un sourire; si Mme Chaniers le permet, je compte que vous m'amènerez quelquefois Georges, le matin, pour que nous fassions tous les trois un tour dans les bois avant déjeuner.

La jeune gouvernante ne répondit pas.

Il ne parut point s'en apercevoir.

Georgette, pendue au cou de sir Pierce, le remerciait de la pluie de cadeaux, des innombrables surprises réalisées dont elle voyait, par ces paroles, se dessiner à l'horizon la silhouette enchantée.

—Comment le trouves-tu? demanda Mme Chaniers à son amie, pendant que celle-ci l'aidait à se déshabiller.

—Bien, répondit Suzanne rêveuse.

—A part sa tournure un peu américaine, et cependant élégante, on dirait un Français pur sang. Et puis comme il aime Georgette! ajouta la mère déjà conquise par l'extraordinaire affection que sir Pierce témoignait à sa fille.

—C'est vrai, et même cela m'étonne, je vous l'avoue.

—Pourquoi?

—Il ne la connaissait pas et voilà qu'à la première entrevue il lui déclare une tendresse folle. Les coups de foudre existent donc en amitié comme en amour?

—Jalouse! va!.... Si tu savais la [illegible] de cette affection [illegible]

—Ah! quelle est-elle?

—Georgette ressemble à une petite sœur à lui, morte il y a fort longtemps.

—C'est ce qu'il vous a raconté?

—Oui. Et Robert aussi m'a dit la même chose, il y a trois ans, lorsqu'il est revenu d'Amérique.

—Qui l'avait appris à Robert cette histoire?

—Mme Pembroke.

—Vous en êtes sûre?

—Absolument.

—Et Mme Pembroke avait connu cette petite sœur?

—Elle, non; mais sir James l'avait vue. Je crois même qu'il y avait eu entre eux, un projet de fiançailles fait par les deux familles.

—C'est bizarre!

—Mais, dis donc, Susie, où veux-tu en venir? Il me semble que tu me fais subir un interrogatoire bien singulier?

—Moi, pas du tout. Je cherche à m'instruire, pas davantage.

—Alors, tu as des secrets pour moi, à présent?

—Non, mais si vous voulez savoir le fin mot de mes angoisses, ce sir Jonathan me déplaît atrocement.

—Je te dis que tu es une horrible jalouse, et voilà tout.

—Il y a peut-être de ça. Je ne vois pas avec une joie intense qu'un monsieur [illegible] on ne sait d'où....

—Oh! Suzanne, on ne sait d'où!....

—Vous le savez? Bien!.... Je continue. Donc un monsieur qu'on n'avait jamais vu arrive et du premier coup, l'enfant que nous avons élevée, bercée, couvée nuit et jour, depuis dix-sept ans, l'aime mille fois plus que nous tous ensemble.

—Allons donc! tu es insupportable avec tes exagérations.

—Et vous bien [illegible] quand il s'agit du cœur de votre fille. Enfin! ça vous regarde! Mais il y a [illegible] que cela, de moi à lui.

—Ah! quoi donc?

—[illegible] qui me déplaît horriblement.

—Tiens!....

—Oui, ces prunelles grises sont fausses, fuyantes surtout, elles se dérobent sans cesse et toujours. Jamais en parlant il ne regarde les gens en face. Ne trouvez-vous pas?

—Je ne l'ai pas beaucoup examiné. Mais peut-être que sir Pierce est un timide. Et la timidité, vois-tu, Susie, donne beaucoup de gêne à la physionomie et d'incertitude au regard.

—Un timide qui a fait tout le temps des déclarations à tout le monde, à Georgette, à M. Pierre, à vous, à moi-même. Allons donc! vous ne pensez pas ce que vous dites!.... Ou je me trompe fort, ou cet Américain-là est un faux bonhomme, [illegible]

—Je ne puis le croire.

—Observez-le.

—C'est ce que je vais faire. Et nous en reparlerons quand tu seras plus calme. Car tes rancunes m'impressionnent beaucoup, ma Suzanne. Tu sais bien quelle confiance j'ai en toi.

Embrasse-moi, mon amie très chère, et surtout ne sois pas jalouse. Tu n'es que la mère de Georgette et les pauvres mères, tu le sais bien, doivent s'attendre à voir le cœur de leurs filles s'envoler à la vingtième année. C'est la règle.

—Bien dure.

—Oui, mais l'amour de ces chères petites nous revient plus tard, quand elles ont souffert et compris que personne au monde ne les aimait comme nous.

Les deux femmes s'embrassèrent.

—A défaut de ta Georgette, il te restera toujours une sœur, dit Adèle tendrement à la jeune gouvernante déjà réconfortée par cette affection si calme, si forte et si douce.

—Pauvre Suzanne, pensa Mme Chaniers en voyant la jeune fille s'éloigner. Elle est jalouse.... c'est bien naturel, elle aime tant Georgette. Mais cela la fait souffrir, et sa jalousie ne lui a pas montré sir Jonathan Pierce sous des couleurs favorables, en vérité. Cette impression lui passera avec sa souffrance!....

Sir Jonathan, malgré son dire, me paraît un très grand cœur au contraire.

CHAPITRE V

POMPON PERDU

Vers deux heures, le lendemain, Mme Chaniers conduisit sa fille essayer, chez Anatole, ses toilettes de fiançailles.

On les introduisit toutes les deux dans le petit salon d'essayage, devant la grande psyché duquel est passé tout ce qu'il y a à Paris de riche, d'élégant et de joli.

—Mlle Clotilde vous a fait des merveilles, madame, dit M. Monteret à Adèle. Vous allez être contente. Ce qu'elle a de goût et même de talent, cette jeune fille, c'est incroyable.

—Alors vous êtes toujours satisfait d'elle?

—De plus en plus.

—Que vous me faites plaisir!....

—Tu la connais donc, cette Mlle Clotilde, demanda Georgette à Mme Chaniers lorsque M. Monteret se fut éloigné.

—Un peu, oui. Il y a quelques mois que je l'ai rencontrée à l'hôpital de Lariboisière, où je vais souvent visiter les malades, tu le sais.

Clotilde, qui est une pauvre orpheline sans père ni mère, m'a paru alors très digne d'intérêt. Je me suis occupée d'elle, je l'ai placée ici; et tu vois ce que M. Monteret vient de m'en dire.

Mais pourquoi cette question de ta part?

—C'est que tes yeux ont brillé comme si tu aimais déjà beaucoup cette ouvrière.

—Ne prends donc pas un air si dédaigneux en parlant d'elle! Clotilde malgré son abandon et sa profonde misère, a su rester honnête. Je l'ai prise sous ma protection, et je lui porte, en effet, un très grand intérêt.

—Quelque coureuse qui t'aura mise dedans, pour sûr.

—Méchante fille!.... Tout te sourit, tout le monde te gâte et t'adore, et tu es cruelle aux autres!.... Comme c'est mal, et quel chagrin tu me causes avec de pareils sentiments!....

Georgette n'eut pas le temps de répondre.

Dans l'encadrement de la portière relevée, deux jeunes filles apparaissaient: L'une portait délicatement les costumes à moitié faits, le corsage à demi épinglé, les jupes légères dont l'enveloppement fou la couvrait presque tout entière, c'était l'apprentie; l'autre blonde, grande, mince, très élégante; encore affinée par son séjour à Paris autant que par sa récente maladie à l'hôpital, jetait sur Georgette un regard très humide quoique curieux: c'était Clotilde.

Sans façon, et peut-être pour donner une leçon à la capricieuse enfant, Mme Chaniers embrassa l'essayeuse.

—Bonjour, chère petite, dit-elle très affectueusement, M. Monteret vient de m'apprendre que vous faisiez de grands progrès. Il paraît que vous devenez adroite comme une fée. Ce que je suis contente!....

—Alors, madame, je suis payée de mes efforts, et bien au-delà!

—Voici ma fille, mademoiselle Georgette Chaniers. Elle vous aimera aussi quand elle vous connaîtra.

La physionomie de la fiancée de Robert devint sur le coup très sèche, très dure, avec une expression hautaine et froissée qui démentait absolument les bonnes paroles de Mme Chaniers.

Elle tourna le dos à l'ouvrière qu'elle avait toisée du haut en bas, en relevant sa tête impertinente et se mit à se déshabiller un peu nerveusement.

Le cœur de Clotilde se serra.

—Qu'ai-je fait à cette jeune fille? pensa-t-elle. C'est la première fois qu'elle me voit, et je lui déplais de prime-abord. Quel malheur!.... J'aurais tant voulu l'aimer!

Georgette avait enlevé sa robe, et son petit corps frêle et brun se redressait dans un corset de satin blanc de chez la bonne faiseuse, paraissant malgré cela tout malingre, surtout à côté de la beauté blonde et éblouissante de l'ouvrière.

Avec des précautions infinies, Clotilde lui passa le corsage à moitié fait.

—Vous me faites mal! dit tout à coup l'acariâtre fillette. Dieu! comme vous êtes maladroite!....

L'orpheline sentit quelques larmes monter à ses yeux.

—Je tremble peut-être un peu! dit-elle très bas.

Mlle Chaniers ne répondit pas, et l'essayage continua.

Le costume était fait d'un adorable poult de soie blanc couvert de petits bouquets brochés, reliés entre eux par de larges nœuds de satin blanc.

Les paniers, un peu gonflés comme ceux que portait la Dauphine à l'aurore de sa jeunesse et de sa beauté, se relevaient sur une neigeuse jupe de dentelles blanches.

Le corsage à très longue pointe, faisait paraître la taille d'une souplesse et d'une minceur extraordinaires, tandis que le décolletage carré, entouré d'une de ces ravissantes ruches à la vieille, qu'on voit sur tous les jolis portraits de Boucher et de Fragonard, élargissait les épaules un peu étroites.

Dans tout ce blanc fleuri de couleurs effacées, la beauté brune et pâle de Georgette Chaniers ressortait très fine et très délicate.

—Oh! que c'est réussi! s'exclama Adèle doublement heureuse.

Malgré toute sa volonté de contrarier et de dire non, la jeune fille ne trouva ni un reproche à faire, ni une critique à adresser.

Mais elle ne put néanmoins contraindre ses lèvres à un sourire ou à un compliment, pas même à un seul mot d'approbation.

—Voyons l'autre robe, dit-elle.

C'était un costume de cachemire gris perle pour les courses et les promenades de l'après-midi avec sir Jonathan.

Il n'était pas sur elle que Georgette le déclarait hideux, de mauvais goût, épouvantable.

—C'est toi qui as choisi l'étoffe, fit remarquer Adèle, et c'est ce qu'il y a de mieux.

—L'étoffe, oui! mais la façon?.... Est-ce assez lourd, assez commun.

—Tu ne l'as pas encore essayé.

—Je le vois.

Elle consentit pourtant à le laisser mettre sur elle.

C'était aussi simple, aussi joli que possible, avec de longs plis droits qui allongeaient sa mièvre petite personne.

—Horrible, je vous dis!.... s'écria-t-elle exaspérée.

Et ce corsage!.... Quelle horreur!.... me va-t-il assez mal!....

—Mais c'est une merveille! dit Mme Chaniers.

Il était, en effet, en peau de Suède du même gris que la robe et moulait la jeune fille sans un pli ni un défaut.

—Une merveille, répéta-t-elle pâle de rage jalouse, voilà le cas que j'en fais de votre merveille.

Et l'arrachant de ses épaules, au risque de s'écorcher avec les épingles de l'essayage, elle le déchira en lambeaux, le jeta par terre et y trépigna dessus.

Clotilde resta impassible, mais de grosses larmes roulèrent sur ses joues devenues très blanches.

—Comment mademoiselle veut-elle donc son corsage? demanda-t-elle avec une voix qui essayait en vain de s'affermir. C'est peut-être cette peau trop souple qui lui déplaît!

Georgette, dans la glace, sans se retourner voyait l'ouvrière, maintenant plus belle sous ses larmes, grande, élégante, avec son port de reine, son long cou mince, qui sortait de la ruche de dentelle de sa robe noire, portant comme la hampe de la plus splendide fleur, sa tête blonde et fière.

Cette beauté souveraine blanche, rose, délicate, si différente de sa beauté à elle, l'exaspérait depuis le commencement de l'essayage.

En ce moment, où les regards indignés de Mme Chaniers lui disaient à quel point la pauvre mère désapprouvait cette inconcevable sortie, Georgette s'emporta davantage, et éclata tout à fait.

—Non, dit-elle, la peau ne me déplaît pas, au contraire, elle est fort jolie. C'est la façon qui est atroce. Un [illegible] quoi!.... Dans les bazars à dix francs, les corsages sont plus proprement taillés que ça.

—Georgette, voulut dire Adèle, je t'ordonne de te taire.

Elle haussa les épaules, se grisant de ses paroles méchantes, à mesure qu'elle les prononçait.

—Est-ce que tu crois que je vais supporter ça? fit-elle. Une petite dinde qui n'a jamais rien fait probablement, et sous prétexte que tu lui fais la charité, c'est moi qui vais payer les frais de son apprentissage.

Ah! mais non, par exemple!...... Qu'elle gâche les toilettes des autres si ça leur plaît.... Moi pas. Je veux mon ancienne essayeuse, Mlle Clémentine. Celle-là connaissait son métier. Mais celle-ci!...... Une gâcheuse, quoi!....

Furieuse, elle s'était rhabillée.

Des flammes passaient dans les yeux assombris de Clotilde qui était debout, immobile et glacée auprès de la porte, plus blanche qu'une morte, mais arrivant, à force de volonté, à ne pas répondre un mot à cette étrange sortie.

Adèle, qui connaissait bien sa fille, savait que toute observation, toute résistance, toute intervention même, adroite ou tendre, n'eussent fait qu'aviver dans ce moment-là, sa colère rageuse.

Aussi autant par raison, afin de ne pas provoquer un scandale inutile, que par faiblesse maternelle, Mme Chaniers aima mieux se taire.

Elle porta ses mains à ses yeux.

—Ah! malheureuse enfant! murmura-t-elle au milieu de ses larmes, que tu as donc peu de cœur! Et quel mal tu me fais!

L'apprentie était sortie.

—Amenez-moi auprès de M. Monteret, ma chère Clotilde, continua-t-elle en se retournant du côté de la pauvre petite ouvrière. Toi, Georgette, attends-moi.

Elles se dirigèrent toutes les deux vers le cabinet du chef de la maison.

Dans le corridor, avant d'en franchir le seuil, Adèle attira l'orpheline dans ses bras.

—Pardonnez-lui, dit-elle doucement en appuyant ses lèvres sur les cheveux blonds de la jeune fille, elle a été très gâtée, et elle doit être un peu jalouse de vous, ça lui passera.

—Assez, madame, assez, chère bienfaitrice! murmura Clotilde déjà réconfortée par ces bonnes paroles, elle est votre fille, elle peut me briser le cœur, je ne me souviendrai jamais de Mlle Georgette que pour l'aimer, comme un reflet de vous.

Mme Chaniers, involontairement, la pressa de nouveau dans ses bras; mais elle ne répondit pas, quelqu'un venait.

—Adieu, chère petite, dit-elle tout haut, continuez à avoir du courage, je reviendrai bientôt vous voir.

Dans le cabinet du patron, Adèle raconta la scène telle qu'elle venait de se passer, et franchement n'hésita pas à accuser Georgette de colère jalouse et aussi [illegible] que possible.

Ne fallait-il pas avant tout préserver l'avenir de l'orpheline qui lui tenait si bizarrement au cœur?

Et, sans s'en apercevoir même, tant était profonde sa naissante affection pour la petite abandonnée, elle mit à nu toutes ses misères, toutes ses désolations de mère déçue et malheureuse.

M. Monteret était un brave homme, excellent père de famille lui-même.

—Les jeunes filles de cet âge sont si bizarres, dit-il discrètement!....

Quant à votre protégée, soyez sans crainte, madame, ce léger incident ne lui portera point tort dans mon esprit, et il la rehaussera peut-être un peu.

C'est que toutes les clientes ne vous ressemblent pas, madame, et nos pauvres petites essayeuses en voient de grises quelquefois....

—Alors, vous voudrez bien faire confectionner désormais les toilettes de ma fille par Mlle Clémentine.

—C'est entendu, mais elle y perdra.

—Oh! tant pis pour elle.

Clotilde fut appelée quelques instants après par le chef de la maison.

—Eh bien, ma chère enfant, lui dit-il avec un bon sourire, il paraît que nous avons une cliente difficile.

—Un peu, monsieur, fit-elle avec une voix toute tremblante d'émotion.

—Avez-vous été très patiente, très convenable?

—Oh! pour cela, oui monsieur.

—Alors, continuez et ne vous préoccupez pas du reste.... Mais une autre fois, si cela se produit, venez aussitôt me le dire. C'est chose très rare, heureusement, ces demoiselles sont généralement fort bien élevées, mais enfin, cela arrive. Dans ces occasions-là, gardez un sang-froid de glace, et ne vous tourmentez pas du reste.

Il lui donna une petite tape très paternelle sur la joue et la renvoya en lui disant:

—Vous êtes une bonne et brave fille, mais n'oubliez pas que la vie est dure pour tous. Sur ce, calmez ce petit cœur que je vois tout gonflé, et bon courage.

Malgré ses encouragements, la pauvre petite resta triste et malheureuse tout le jour.

A l'atelier, comme elle était fort douce, en dépit de son rapide avancement, elle n'avait encore que des amies.

Il n'était pas de même à la maison de la rue des Abbesses.

Quelques ouvrières comme elle, mais employées dans d'autres magasins, habitaient les petites chambres du sixième étage où était situé le logement occupé par Clotilde.

Entre elles, c'étaient des amitiés très vives, auxquelles succédaient fréquemment des disputes extraordinaires et des haines fort ardentes.

A une très grande intimité se mêlaient constamment les potins, des histoires, des cabales incroyables.

Clotilde, qui se souvenait d'Hermance, s'était juré de rester seule et tranquille chez elle, sans fréquenter désormais aucune de ses voisines.

A toutes les avances, aux essais de conversation ou même de visites, elle répondait [illegible] avec une attitude pleine de grâce, soit par une fin de non-recevoir absolue.

Rien ne put la faire dévier de sa règle de conduite, pas plus les amabilités et les compliments que les apostrophes et les injures.

On commença par la calomnier et lui prêter des histoires plus étranges les unes que les autres.

Mais comme elle demeurait seule avec son chien, sans jamais recevoir âme qui vive, il fallut se taire et toutes la laissèrent tranquille.

Une voisine, ancienne femme de chambre, faisant actuellement des journées en maisons bourgeoises, seule ne désarmait pas.

—Ce que je lui en veux à c'te pimbêche qui ne nous regarde pas, disait-elle souvent, c'est pas croyable!.... Je la hais-t'y! grand Dieu!...... Je la hais-t'y!

Pourquoi?

Clotilde ne connaissait pas même le nom de Sophie Mégnan.

Un jour, comme elle avait l'habitude de laisser ses fenêtres ouvertes afin que Pompon pût respirer sur le petit balcon, elle trouva sa chambre toute bouleversée.

Elle la remit en ordre, et désormais, elle attacha l'espagnolette [illegible] laissant ainsi juste assez d'air pour la petite bête, mais point assez d'espace pour que même une main de femme pût se glisser et décrocher les deux battants de la fenêtre.

Sophie seule avait pu passer du balcon de sa chambre à celui de Clotilde, et avec quelle audace encore.... en risquant de tomber du sixième et de se briser comme du verre.

Clotilde ne prononça pas un mot de cette étrange aventure, et lorsqu'elle rencontra l'ancienne femme de chambre sur le palier ou dans les escaliers, elle ne parut même pas la reconnaître.

A quelques jours de là, ce furent les fleurs dont Adèle avait encombré les petits balcons qui se trouvèrent un soir saccagées, brisées ou arrachées.

L'impassibilité de l'orpheline resta la même.

—Toi, dit le lendemain Sophie en lui montrant le poing, je finirai bien par te toucher, pimbêche!...... N'aie pas peur, je dénicherai le joint, un jour ou l'autre.

A-t-on jamais vu faire sa princesse à ce point!....

Mais où le trouver ce joint? car la jeune fille continuait à se barricader chez elle; fuyant plus que jamais comme la peste des créatures d'une conduite si différente de la sienne, avec des caractères et des goûts si opposés aux siens.

Dans la semaine du reste on la voyait à peine, car elle partait de très bonne heure le matin et elle ne rentrait guère avant 9 heures le soir.

Le dimanche, elle raccommodait ses affaires, faisait son ménage, confectionnait ses robes, et sortait un peu l'après-midi, pour aller au Parc Monceau ou aux Buttes-Montmartre faire promener Pompon, dont c'étaient les grandes joies.

Le petit chien, en effet, était comme un fou, toute cette bienheureuse journée de congé.

Cela le rédimait de sa longue solitude de la semaine.

Le matin, il allait quelquefois au marché avec sa maîtresse, et le soir, quel bonheur!

Il bondissait, courait en avant, faisant de grands ronds autour de Clotilde, puis il aboyait à tout le monde, aux chevaux, aux autres chiens, aux passants quelquefois, jamais aux enfants.

Et puis, comme il revenait de temps à autre la regarder avec une tendresse infinie, pour repartir après!....

Comme il se couchait sur le bord de sa robe, quand fatiguée elle s'asseyait sur quelque banc, s'amusant à voir défiler les promeneurs!....

Comme il s'arrêtait surtout, devant les marchands en plein vent, montrant de ses yeux presque humains leur étalage où se voient les petits pains, les madeleines et les massepains!......

Et sa joie, ses remerciements, ses jappements de reconnaissance, lorsque Clotilde,—ce qui ne manquait jamais,—achetait la gourmandise rêvée.

C'était son seul ami, ce chien qui la recevait le soir dans son pauvre logis, couchait à ses pieds sur son lit, à qui elle racontait ses peines et ses joies, qui paraissait comprendre, et dont les caresses devenaient si chaudes et si tendres quand il la voyait pleurer.

Avec lui, elle ne se sentait pas seule. Une petite âme vivait, remuait, autour d'elle, la comprenant, l'aimant, lui répondant presque, quand elle lui parlait.

Ce soir-là, elle rentrait plus malheureuse, plus découragée qu'elle ne l'avait été depuis longtemps, le cœur très ulcéré par l'étrange sortie de Georgette Chaniers.

Il lui tardait de revoir le chien, afin de se sentir un peu aimée et caressée.

Elle mit la clef dans sa serrure, et s'arrêta un instant à écouter le jappement de bonheur que la petite bête ne manquait jamais de pousser dès qu'elle faisait son entrée.

Mais rien ne remuait dans la chambre.

Rien, qu'un silence de mort.

—Il dort, le paresseux!.... se dit l'orpheline.

Elle ouvrit la porte.

—Eh bien, Pompon! fit-elle en entrant, où es-tu donc?

Rien ne bougea.

—Mon Dieu! murmura l'ouvrière, mon pauvre petit est malade!....

Avant qu'elle n'eût allumé sa bougie, un grand courant d'air froid lui fouetta le visage.

—Tiens, pensa-t-elle, la fenêtre est ouverte, comment cela?.... Je l'avais cependant bien fermée avant de partir.

Dans l'obscurité, Clotilde se dirigea vers la cheminée, et quand la chambre fut éclairée, elle appela de nouveau le chien, puis comme il ne lui répondait pas, elle regarda sur le pied du lit où il se tenait d'habitude; également sur les chaises de la petite cuisine, dans le cabinet noir, sous les meubles, partout, enfin. Mais Pompon n'était nulle part.

Alors, elle examina la fenêtre: un carreau avait été cassé.

Il ne lui fut pas difficile de deviner que c'était par là qu'on avait passé la main pour ouvrir l'espagnolette et entrer ensuite dans la chambre.

Le cœur brisé, elle se laissa tomber sur une chaise.

—On m'a volé Pompon! dit-elle, les lèvres sèches et le visage [illegible] plus froid que du marbre.

Et prise d'un immense désespoir, elle éclata en sanglots.

Mais Clotilde était naturellement vaillante et pleine d'énergie.

Même au milieu de sa douleur, elle se dit que pleurer ne lui ferait point retrouver son petit ami.

Alors, elle se leva, et réfléchit à ce qu'elle allait faire.

Dans sa chambre, Sophie Mégnan chantait à perdre haleine.

Pompon n'était point avec elle, c'était sûr, car en entendant sa maîtresse, rien n'eût pu l'empêcher de japper.

Clotilde alors descendit auprès de la mère Breton.

Celle-ci, en la voyant toute en larmes, eut dans ses bons yeux une grande expression d'intérêt et de sympathie.

—Oh! chère petite! dit-elle anxieuse, qu'est-ce qui vous arrive?

L'autre raconta la triste aventure.

—On m'a volé Pompon.

—Comment cela? je suis montée vers dix heures lui porter son petit souper, il était couché sur la descente de lit, sage comme une petite image. Et j'ai bien refermé la porte derrière moi, j'en suis sûre.

—Aussi n'est-ce pas par la porte qu'il est sorti.

—Par où donc?

—Par la fenêtre dont on a cassé un carreau.

—Quelle horreur! C'est cette grande peste de Sophie qui aura fait le coup.

—Je le crois.

La mère Breton, tout en branlant légèrement la tête, réfléchissait.

—J'en suis certaine, moi, que c'est elle, dit la concierge au bout de quelques minutes. Vers sept heures elle est sortie avec un grand panier qui paraissait remuer. Même que je me suis dit: Qu'est-ce qu'elle peut bien porter là dedans?....

C'était le chien.

—Mon Dieu! elle l'aura peut-être vendu, ou donné à quelqu'un.

—Non, elle est revenue trop vite pour ça.

—Elle l'aura tué alors?

—Non, pas davantage, elle l'aura plutôt fait perdre. Mais attendez, il est intelligent, il reviendra.

—Et s'il ne retrouve pas son chemin, il sort si peu!....

—Oh! les chiens, ça revient toujours à la niche.

Clotilde pleurait à fendre l'âme.

—J'aime mieux aller voir par là, dit-elle. Il sera peut-être à rôder du côté du magasin.

—Vous pouvez y regarder. S'il revient pendant que vous n'y serez pas, je vous le garderai. Je vais laisser la porte de la loge ouverte, et comme il m'aime bien, il donnera certainement un coup de nez en passant.

Une fois déjà Pompon s'était échappé du petit appartement de sa maîtresse pendant la journée et il était allé tout droit la chercher chez Anatole.

Peut-être la pauvre petite bête ne se rendant pas compte de l'heure, y était-elle allée également ce soir-là.

Clotilde descendit en courant la rue Lepic, la rue Blanche et arriva sur la place de la Trinité.

—Mon Dieu! se disait-elle en traversant le carrefour si dangereux qui est entre le square et la Chaussée-d'Antin, pourvu qu'il ne soit pas fait écraser par quelque omnibus!....

Elle marchait vite, regardant de tous les côtés si elle ne voyait pas la tache claire qu'eût dû faire quelque part sur le sol le mince petit corps jaunâtre du chien.

Puis elle descendit la Chaussée-d'Antin, prit le boulevard Haussmann pour entrer dans la rue Taitbout, et gagner le boulevard des Italiens sans avoir rien découvert.

A la maison, tout était fermé.

M. Monteret lui-même, qui habitait ailleurs, avait depuis longtemps quitté le magasin.

Clotilde s'adressa à la concierge qui la connaissait et l'aimait, la trouvant modeste et réservée.

Elle lui raconta sa peine.

—C'est bien ce petit griffon roux qui est venu l'autre jour? demanda-t-elle à l'orpheline.

Oui, le même.

—Il n'est certainement pas entré ici ce soir. Mais comme la porte est fermée à partir de huit heures, peut-être qu'il a rôdé aux environs.

Voyez donc chez la fruitière en face. Elle fait rôtir également, et vous savez, l'odeur des viandes attire pas mal les toutous.

Clotilde suivit le conseil.

On la connaissait dans la boutique, car le samedi, quelquefois, elle achetait des provisions pour le dimanche, afin de n'avoir pas à sortir de chez elle le lendemain matin.

La maîtresse de la maison l'écouta avec intérêt, quoiqu'elle fût sur le point de fermer sa boutique.

—C'est un petit griffon jaunâtre à poils durs que vous cherchez? demanda-t-elle dès les premiers mots.

—Oui, madame, avec un collier de nickel et de cuir rouge.

—Eh bien, il y a une heure ou une heure et demie à peu près, il était je crois bien devant le magasin. Il s'est battu avec deux autres chiens, alors un sergent de ville est arrivé et les a pris tous les trois.

—Et pour les mener où?...... Au poste de police sans doute où je le trouverai?

—Je ne le crois pas. A la fourrière plutôt.

—Qu'est-ce que c'est que ça, la fourrière?

—Un endroit où l'on emmagasine les pauvres toutous errants ou perdus, pour les tuer le lendemain.

—Mais on les rend, je suppose, quand on va les réclamer?

—Autrefois, oui. Mais, plus à présent.

—Ah! mon Dieu!.... Et on va tuer Pompon?....

—Dame! ma pauvre demoiselle! C'est la règle, à moins que vous n'ayez quelque connaissance puissante.

Les larmes de Clotilde recommencèrent à couler de plus belle.

Mais comme elle ne voulait point se donner en spectacle, elle partit après avoir remercié la fruitière.

Elle marchait au hasard, la tête vide, se sentant désespérée comme elle ne l'avait jamais été.

Au bout de quelques pas elle fut obligée de s'appuyer au mur: elle était à bout de forces, les sanglots la suffoquaient.

Ainsi, c'était fini: elle ne verrait jamais plus Pompon.

Cette petite bête si bonne, qui l'avait rejointe à l'hôpital, et depuis l'avait tant aimée, tant caressée, allait mourir loin d'elle, pendue, peut-être vivisectée pour les expériences des médecins.

Et à l'idée des souffrances de son petit ami, son pauvre cœur s'en allait tout à fait, elle se sentait mourir, tandis qu'elle ne pouvait plus contenir ses sanglots.

—A moins que vous n'ayez une connaissance puissante, avait dit la marchande.

Elle ne connaissait personne que Mme Chaniers.

Mais elle n'avait même pas son adresse; or, le lendemain étant un dimanche, il n'y aurait personne au magasin, et elle ne pourrait en la faire demander que le lundi.

C'est-à-dire à quarante-huit heures de là.

Et Pompon, où serait-il alors?

CHAPITRE VI

[illegible]

—Pourquoi pleurez-vous si fort, mademoiselle? dit tout à coup à Clotilde une voix jeune, ferme et mâle, et dont les inflexions lentes avaient une douceur infinie.

Elle leva la tête.

Un jeune homme grand, mince, brun autant qu'elle put en juger au travers de ses larmes, était debout devant elle.

L'orpheline était dans un moment de désespoir si grand qu'elle ne pouvait penser à autre chose qu'à sa douleur.

Une seule idée se fit jour dans son cerveau, à force de chagrin:

—Ah! c'est peut-être un sauveur pour mon pauvre Pompon!

—Monsieur, dit-elle tout bas et en parlant [illegible] vite, par phrases entrecoupées de sanglots, je suis seule au monde, je n'ai qu'un pauvre petit chien pour ami.

Je travaille toute la journée dans un magasin [illegible]

—Alors, vous le cherchez?....

—Oui, monsieur, je l'ai cherché. Et comme ma maison est là à côté, chez Anatole, je n'y suis rendue tout de suite [illegible]